



Daniel Hellmann © Olivia Schenker

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Tendres monstres

Festival de spectacles
et de performances suisses

21 → 24 SEPTEMBRE

Avec le Centre culturel suisse. On Tour
et la Fondation suisse

CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↘
ON TOUR



Fondation suisse / Pavillon Le Corbusier

SERVICES DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Centre culturel suisse
Éloïse Merle • 06 12 81 03 92
eloise.merle@dezarts.fr

CALENDRIER

* Septembre 2023

jeudi	21	17h	Vernissage exposition Amplifications
		19h	La Mâtrve Coline Bardin
		20h30	Danse Macabre Martin Zimmermann
<hr/>			
vendredi	22	17h	Try Walking in My Hooves Daniel Hellmann
		19h	La Mâtrve Coline Bardin
		20h30	Danse Macabre Martin Zimmermann
<hr/>			
samedi	23	15h	Try Walking in My Hooves Daniel Hellmann
		16h30	Puzzle me Julie Monot
		17h	La Mâtrve Coline Bardin
		18h30	Delicate People Cécile Bouffard & Ruth Childs (Scarlett's)
		19h30	I want you so bad it's my only wish Gregory Tara Hari
		20h30	Danse Macabre Martin Zimmermann
		21h	Rotten Flowers, shiny shoes Soland Angel
<hr/>			
dimanche	24	15h30	Puzzle me Julie Monot
		16h	I want you so bad it's my only wish Gregory Tara Hari
		16h30	Delicate People Cécile Bouffard & Ruth Childs (Scarlett's)
		18h	Dear Human Animals Daniel Hellmann

14 sept. → 27 oct. exposition Amplifications

Spectacles au Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris • Tarifs de 7 à 24 €,
déambulation dans le quartier *Try Walking in my Hooves*, 5 / 7 €
Réservations 01 85 53 53 85 • theatredelacite.com

Spectacles / performances à la Fondation suisse / Pavillon Le Corbusier

7K, bd Jourdan 75014 Paris, entrée libre sur réservation par téléphone: 01 85 53 53 85

[Performance dans les jardins de la Fondation suisse et dans le Parc de la Cité internationale universitaire de Paris, entrée libre](#)

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Tendres monstres

Festival de spectacles et de performances suisses

21 → 24 SEPTEMBRE

Avec le Centre culturel suisse. On Tour
et la Fondation suisse

* À l'occasion de son 90^e anniversaire, la Fondation suisse / Pavillon Le Corbusier invite le Théâtre de la Cité internationale (TCi) et le Centre culturel suisse à célébrer les arts vivants suisses. Pendant quatre jours, *Tendres monstres* convie le public à découvrir les univers sensibles, protéiformes et parfois animaliers de Julie Monot, Ruth Childs et Cécile Bouffard, Coline Bardin, Martin Zimmermann, Daniel Hellmann, Gregory Tara Hari et Soland Angel. Les différentes propositions artistiques déambuleront entre les espaces de la Fondation suisse, les scènes du TCi et les jardins de la Cité internationale universitaire de Paris comme autant de cabinets de curiosité à découvrir.

CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↘
ON TOUR



LES SPECTACLES AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE :

La Mâtrou – Adieu à la ferme

Coline Bardin

21 → 23 SEPTEMBRE

jeudi, vendredi – 19h, samedi – 17h

DURÉE | 55 mn

Danse Macabre

Martin Zimmermann

21 → 23 SEPTEMBRE

jeudi, vendredi, samedi – 20h30

DURÉE | 1h30

Dear Human Animals

Daniel Hellmann

24 SEPTEMBRE

dimanche – 18h

DURÉE | 1h05

En amont, déambulez avec Daniel Hellmann :

Try Walking in My Hooves

22 et 23 SEPTEMBRE

vendredi – 17h, samedi – 15h

DURÉE | 1h15

La Mâtrve

– Adieu à la ferme

Coline Bardin

THÉÂTRE

21 → 23 SEPTEMBRE

jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **17h**

SALLE | **Resserre**

DURÉE | **50 mn**

à partir de 10 ans

▶ VOIR LE TEASER

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **Coline Bardin**

COLLABORATION ARTISTIQUE **Ismaël Attia**

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE **Emeric Cheseaux**

CRÉATION LUMIÈRE **Justine Bouillet**

RÉGIE LUMIÈRE ET SON **Eligio Membrez**



* *La Mâtrve – Adieu à la ferme* a été créé le 2 juin 2022, à l'Abri - Genève

TOURNÉE 2023

29 septembre 2023 La Ferme de Marceline - Coux

12 mars 2024 Le Siroco - Saint-Romain de Colbosc

23 mars L'Échandole - Yverdon-les Bains

administration et diffusion Yolanda Fernandez

production Compagnie La Mâtrve

coproduction L'Abri – Genève, artiste associée pour la saison 2022-2023

soutiens la Ville de Genève, la Loterie Romande, le Pour-cent culturel Migros, la Fondation Ernst Göhner,

la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature

Ce spectacle a fait partie de l'édition 2022 de la Sélection suisse en Avignon

* Les parents, éleveurs, vendent l'exploitation qu'aucun enfant n'a voulu reprendre. La fille – la mâtresse, en dauphinois – revient à la ferme, une dernière fois. Pour un au revoir. Pour un ultime tour du propriétaire, un inventaire avant départ. Seule en scène, et harnachée comme pour la traite, Coline Bardin fait remonter souvenirs et sensations. Elle explore la lignée, campe les familiers, dit le quotidien, retrouve les gestes. Le monde rural qu'elle dépeint est dur, dru, mais drôle aussi. Il ne mérite ni excès d'honneur, ni indignité. N'appelle ni la pastorale, ni le chant funèbre. Il a le goût âpre du labeur, et le parfum de l'enfance. Au moment de lui dire adieu, la mâtresse le convoque, et lui rend ses vraies couleurs. Le sauve de l'oubli. Le sauve tout court. Se sauve avec.



©Nicolas Brodard

BIOGRAPHIE

* **COLINE BARDIN** a été formée à Montréal, à l'Université de Paris 8, puis à la Manufacture de Lausanne, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande. À sa sortie en 2019, elle présente *J'ai voulu revoir - Adieu à la ferme* à la Comédie de Genève. En 2021, elle co-écrit et interprète *(No) sex friends* avec Davide Brancato. Cette jeune artiste, au registre à la fois humoristique et autofictionnel, fonde en 2022 la compagnie La Mâtresse et présente son seule-en-scène *La Mâtresse – Adieu à la ferme* au Festival d'Avignon. Elle est par ailleurs associée à L'Abri de Genève et a récemment assisté Nicolas Zlatoff dans *L'Amour fou* et joué dans *Le Nom des choses* mise en scène de Muriel Imbach.

★ ENTRETIEN AVEC COLINE BARDIN

● **Votre spectacle, *La Mâtrve*, a pour sous-titre *Adieu à la ferme*. Si ce dernier est avant tout un « adieu » à votre enfance, est-il un aussi un renoncement au travail de la terre, donc à l'héritage familial qu'est l'exploitation agricole de vos parents/vos aïeux ?**

La ferme est pour moi intimement liée à l'enfance : je ne peux pas les dissocier l'une de l'autre. C'est effectivement un adieu à l'enfance, mais aussi à un certain monde rural dans lequel j'ai grandi, qui est mon héritage et qui tend à disparaître. Celui d'une ferme en Isère. Aucun des enfants n'a repris l'exploitation agricole et je voulais rendre un dernier hommage à celles et ceux qui m'ont fait grandir.

● **Sur scène, vous avez pour seuls accessoires une casquette, une cotte de travail, une glacière et un « botte-cul », petit tabouret à un seul pied attaché à la taille utilisé pour la traite des vaches. Comment avez-vous travaillé avec Ismaël Attia, votre collaborateur artistique, afin de faire surgir des images – réelles ou fantasmées – à partir de ces objets liés à la ferme ainsi qu'à votre passé ?**

J'ai tenu un carnet de notes pendant presque deux ans, dans lequel je recueillais régulièrement des témoignages, des souvenirs, des lieux, des paysages fantasmés ou réels, des bruits, des odeurs... Je me suis aussi inspirée de films, d'articles et d'ouvrages. Quand j'allais à la ferme rendre visite à mes parents, mon regard était devenu différent. Tout devenait « matière » : j'étais davantage « poreuse » à tous les éléments qui m'entouraient.

Ensuite, je suis montée sur les planches. J'ai travaillé des figures, comme des chapitres ou des tableaux. Puis, avec Ismaël et Prune, nous avons essayé de tisser un lien entre ces figures. Certains personnages étaient plus évidents, d'autres moins.

« ...de nombreuses fois, les vaches s'enfuyaient en pleine nuit. Mon père nous réveillait et nous demandait de sortir pour l'aider. Alors nous voilà, tous les cinq, en pyjama, armés d'une lampe torche et d'un bâton, à la recherche du troupeau égaré... »

J'ai travaillé avec trois regards. Ismaël m'a principalement accompagnée dans l'écriture, Prune et Claire m'ont épaulée dans le jeu. On a dû faire des choix, privilégier certains souvenirs, en inventer d'autres. Le plus difficile étant de les transposer sur scène. Par exemple, la scène d'ouverture du spectacle, c'est un souvenir d'enfance... Je me rappelle que de nombreuses fois, les vaches s'enfuyaient en pleine nuit. Mon père nous réveillait et nous demandait de sortir pour l'aider. Alors nous voilà, tous les cinq, en pyjama, armés d'une lampe torche et d'un bâton, à la recherche du troupeau égaré... D'autres thèmes apparaissent en toile de fond, des chansons qui sont des hommages plus intimes.



«...Être sur un plateau, prendre la parole, est un acte politique. Dans *La Mâtrve*, j'essaie de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas souvent et que l'on n'écoute que très rarement.»

● **Ces dernières années, des œuvres littéraires adaptées au théâtre ont abordé la question paysanne sous un angle politique: on pense à *L'Homme incertain*, de Stéphanie Chaillou (mis en scène par Julien Gosselin) ou encore à *Neuf mouvements pour une cavale*, de Guillaume Cayet (mis en scène par Aurélia Lüscher). Votre proposition est plus émotionnelle, mais l'on entend des questions posées par votre père sur le devenir de l'agriculture et de la ruralité. Êtes-vous d'accord avec lui?**

Je considère davantage mon spectacle comme une autofiction que comme du théâtre documentaire. Toutefois, être sur un plateau, prendre la parole, est un acte politique. Dans *La Mâtrve*, j'essaie de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas souvent et que l'on n'écoute que très rarement.

Je n'interviens pas souvent: on entend assez peu ma voix. J'ai décidé de donner un espace à d'autres voix que la mienne. J'ai essayé d'éviter tout manichéisme pour laisser place à la complexité de chacun des personnages: montrer leur humanité.

Certains sujets ou thèmes abordés sont plus épineux que d'autres et m'ont déjà valu des discussions à la sortie spectacle. C'est intéressant, ça ouvre le dialogue. Il s'agit moins de chercher à parler de la ruralité d'un point de vue général que d'un point de vue intime qui résonnera, ou non, chez les spectateurs. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
juillet 2023**

★ NOTE D'INTENTION

**« À mes 30 ans, ma mère m'annonce la vente de la ferme.
Dire adieu au monde d'où je viens!**

**Pour dire au revoir à la ferme et à ses habitant·e·s, je dois évoquer mon histoire,
sonder mes racines paysannes, mener l'enquête. J'aimerais raconter ceux et celles
qui ont le cuir épais à force de travailler la terre et le bétail, donner une voix
à ceux et celles dont on ne parle pas assez.**

**L'adieu à la ferme, c'est la fin d'un monde et la délivrance,
c'est le départ de la maison, l'au revoir à un ami,
c'est la fin de l'enfance et le début d'un autre temps.»**
– COLINE BARDIN

LA FERME FAMILIALE EST VENDUE...

J'ai grandi ici. Le travail de toute une vie, de plusieurs vies s'achève. Ces murs qui ont vu grandir mes arrière-grands-parents s'appêtent à être vendus. Aucun des enfants, les *mâtrus* en patois Dauphinois, n'a l'intention de reprendre l'exploitation agricole. La perte de la ferme est l'élément déclencheur à partir duquel s'organisent ma mémoire et mon récit.

Durant mon enfance, dans les années 1990, mon entourage était surtout composé d'hommes. Ma mère conduisant le tracteur faisait figure d'exception. Il y avait alors peu de femmes agricultrices. C'est la figure de la mère qui m'annonce la vente de la ferme. C'est par elle que l'histoire commence, lorsqu'elle me confie qu'elle et mon père n'en peuvent plus, sont à bout, exsangues. L'adieu à la ferme devient l'adieu à l'enfance. Progressivement, l'écosystème de ma jeunesse se complexifie. Il y a Marcus, figure emblématique, vieux garçon et ufologue. Il recueille, analyse et étudie les objets volants non identifiés. Il y a le père, un peu désillusionné, un peu philosophe, qui ne comprend plus le monde dans lequel il vit. Il y a l'adolescente en proie à un ennui profond. Il y a aussi des scènes de vie du monde agricole, comme la naissance d'un veau... La dernière du troupeau. À travers ces personnages et ces souvenirs, la solitude, la misère sexuelle, l'alcoolisme sont évoqués, mais aussi le rapport à la terre qui nous a vu grandir et l'attachement à la nature et aux animaux.

...IL FAUT LUI DIRE ADIEU

J'ai comme seul accessoire une glacière, vestige des pique-niques de mon enfance, remplie d'objets réels liés à la ferme et à mon passé. Casquettes, cotte de travail – ou veste d'adolescente aujourd'hui trop étriquée – font ressurgir des souvenirs, des êtres et des gestes familiers.

Affublée d'un «botte-cul», petit tabouret à un seul pied que l'on s'attache à la taille avec une courroie et qui sert pour traire les vaches, et d'une paire de bottes de travail nécessaires à tout·e paysan·ne, tout me revient. Les personnages qui ont peuplé mon enfance, réels ou fantasmés, défilent, se rencontrent, me racontent et racontent un peu du monde dont ils sont issus...

*** UNE SOIRÉE, DEUX SPECTACLES!**
Découvrez *La Mâtrve* et *Danse Macabre*,
et profitez du tarif réduit sur le 2^e spectacle.



Danse Macabre

Martin Zimmermann

CIRQUE / THÉÂTRE / DANSE

21 → 23 SEPTEMBRE

jeudi, vendredi, samedi – **20h30**

SALLE | **Coupole**

DURÉE | **1h30**

à partir de 12 ans

▶ TEASER

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE **Martin Zimmermann**

CRÉATION MUSICALE **Colin Vallon**

DRAMATURGIE **Sabine Geistlich**

SCÉNOGRAPHIE **Simeon Meier** et **Martin Zimmermann**

COLLABORATION ARTISTIQUE **Romain Guion**

CONCEPTION DÉCOR, COORDINATION TECHNIQUE **Ingo Groher**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **maisondelaculture Bourges** (**Nicolas Bénard, Lucas Bussy, Jules Chavigny, Jean-Christophe David, Luc Renard, Joao De Sousa, Eric Vincent**) et **Andy Hohl**

CRÉATION COSTUMES **Susanne Boner** et **Martin Zimmermann**

CRÉATION LUMIÈRE **Sarah Büchel**

CRÉATION SON **Andy Neresheimer**

CRÉÉ AVEC ET INTERPRÉTÉ PAR **Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Methinee Wongtrakoon / Eline Guélat** et **Martin Zimmermann**

* *Danse Macabre* a été créé le 19 août 2021, au Festival Zürcher Theater Spektakel, Zürich

TOURNÉE 2023 - 24

18 et 20 octobre 2023 Strasbourg – Le Maillon, Théâtre de Strasbourg

17 et 18 novembre Baerum (Norvège) – Baerum Kulturhus | Merge Festival

13 et 14 décembre Winterthur (Suisse) – Theater Winterthur

23 et 24 mars 2024 Monthey (Suisse) – Théâtre du Crochetan

26 et 27 mars Morges (Suisse) – Théâtre de Beausobre

production MZ Atelier (*administration, distribution* Alain Vuignier • *productrice internationale* Claire Béjanin

• *communication* Manuela Schlumpf • *bureau technique* Sarah Büchel *comptabilité* Conny Heeb)

coproduction Fonds des programmeurs de Reso – Réseau Danse Suisse – soutenu par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Kaserne Basel, Kurtheater Baden, Le Volcan, scène nationale du Havre, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, L'Odysée – Périgueux, maisondelaculture de Bourges - scène nationale, Opéra Dijon, Theater- und Musikgesellschaft Zug, Théâtre de Carouge, Zürcher Theater Spektakel • *avec le soutien de* BvC Stiftung, Elisabeth Weber Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Fachausschuss Tanz & Theater BS / BL, Stiftung Corymbo • *remerciements* Leonie-Sophie Kündig, Daniel Kündig, Schauspielhaus Zürich Résidence de fin de création au Kurtheater Baden • Martin Zimmermann bénéficie d'un contrat coopératif de subvention entre la ville de Zurich - affaires culturelles, le service aux affaires culturelles du Canton de Zurich et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture. • Martin Zimmermann est artiste associé à la maisondelaculture - Bourges - Scène Nationale et à la Tanzhaus Zürich.

* Ils sont trois, hirsutes, dégingués, vêtus de bric et de broc, dans un capharnaüm qui a tout de la décharge. Rebut parmi les rebuts, ils survivent dans les marges, organisent tant bien que mal leur petite communauté. On ne sait pas ce qu'attendent ces cousins *punks* de Vladimir et Estragon. Rien, peut-être. Ils poussent leur vie, cherchent leur place dans un chaos d'objets, inventent à tâtons des usages et des issues. Au milieu d'eux passe la Mort, narquoise. Elle est l'intrus, la menace, le démiurge. Mais aussi, pour nos trois pauvres gusses, une compagne de jeu, une partenaire de danse. En mêlant, comme à son habitude, cirque, théâtre et danse, le chorégraphe et metteur en scène Martin Zimmermann façonne des silhouettes clownesques, à la fois bouffonnes et émouvantes, qu'il jette dans un ballet tragi-comique.



© Basil Stücheli

BIOGRAPHIE

* **MARTIN ZIMMERMANN** a grandi dans un petit village suisse, à Wildberg. Après un apprentissage de décorateur à Zürich, il obtient le diplôme du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) en France. Il invente des spectacles visuels et physiques, mêlant cirque, danse, théâtre et installations scéniques spectaculaires, qui lui ont valu plusieurs prix (entre autres le prestigieux Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2021) et des tournées dans le monde entier, au BAM de New York, au Tokyo Metropolitan Theatre, en passant par le Théâtre de la Ville-Paris, le Barbican London, ou la Sydney Opera House. Le multi-artiste utilise son art de la scène depuis plus de 25 ans pour faire tomber les barrières, rendre l'art accessible à tous et s'engager pour plus d'inclusion et de diversité. Martin Zimmermann est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale et à la Tanzhaus de Zürich.

★ NOTE D'INTENTION

Danse Macabre est la nouvelle création du scénographe, chorégraphe et metteur en scène Martin Zimmermann. Elle s'inscrit dans la continuité de l'œuvre plurielle créée au cours des 20 dernières années. Il y met en scène trois personnages tragicomiques, fragiles, qui n'entrent plus dans le cadre de la norme sociale et, dans leur détresse, se retrouvent au même endroit au même moment. Le dispositif scénique évoque une décharge abandonnée, où s'entasse tout ce qui ne plus être utilisé ni éliminé. C'est dans cet endroit perdu que s'installe le trio disparate de *Danse Macabre*, entreprenant d'y fonder une existence. En dépit des revers de fortune et de leurs difficultés relationnelles, les trois personnages, interprétés par les artistes favoris de Zimmermann, se relèvent toujours, parviennent à un terrain d'entente et trouvent des issues inattendues. Une autre figure plane au-dessus de cette petite communauté fragile: la mort. Incarnée par Martin Zimmermann, cette mort narquoise tire les ficelles et intervient dans le déroulement de la scène, mais sans que les interprètes puissent la voir. Les protagonistes ne savent donc jamais si les aléas et les défis auxquels ils se trouvent sans cesse confrontés proviennent du monde extérieur ou font partie de leur propre histoire et de leur univers intime. Dans cette *Danse Macabre*, les personnages luttent pour survivre et ne disposent que d'un seul moyen pour s'en sortir: leur humour.

« Mon humour correspond au versant risible du tragique.

L'amplifier jusqu'au comique permet de le dépasser.

**Pour moi, il y a dans le tragicomique une violence et un pouvoir féroce :
il est radical et tranchant, animé par une certaine méchanceté, mais aussi moqueur,
précis et mystérieux. C'est dans cette complexité que je puise l'inspiration
de mon travail, c'est elle qui en est la source.» – MARTIN ZIMMERMANN**

À travers *Danse Macabre*, Martin Zimmermann explore un sujet qui lui tient à cœur: les personnages humains qui, physiquement, socialement ou du fait de leur existence, se trouvent en « marge » de la société et agissent ainsi comme les révélateurs de son « centre ». C'est en fonction de ce centre qu'est défini l'emplacement exact des marges, tandis que la notion de « marginal » exprime communément qu'une chose n'est plus jugée nécessaire, qu'elle ne fait plus vraiment partie du tout, qu'elle peut à tout moment se détacher du reste. Les structures sociales se délitant toujours davantage, l'être humain, pour répondre à ses besoins sociaux, se tourne de plus en plus vers des communautés fondées sur une pensée commune au sein desquelles il choisit librement d'évoluer. Voilà pour l'idéal. Mais cet idéal implique que l'être humain soit libre de ses mouvements et de ses choix. Si la survie existentielle occupe le premier plan, les communautés ne se forment pas en raison d'un idéal partagé, mais s'appuient sur des réflexions stratégiques et matérielles. Et ce qui fait lien n'est plus désormais une vision commune de la vie, ni des objectifs ou des souhaits semblables, mais un même adversaire: l'exclusion, la menace, la mort.

★ À PROPOS DU TRAVAIL DE **MARTIN ZIMMERMANN**

L'absurde, la magie et l'humour font la singularité du travail de Martin Zimmermann. Dans ses pièces, l'artiste crée des mondes inconnus, étranges, peuplés de figures et d'objets bizarres. Il met souvent en scène des choses qui existent dans la réalité en les transposant dans un univers parallèle où rien n'est ce qu'il paraît être. Il se joue des codes, bouscule les certitudes, dévoile ce qui est invisible et invraisemblable, et incite le spectateur à amorcer d'autres réflexions. S'il ne joue pas lui-même dans ses spectacles, Martin Zimmermann s'entoure d'acteurs physiques, artistes de cirque polyvalents et danseurs atypiques qui deviennent les personnages complices de son univers tragi-comique. Des personnages dont il façonne la silhouette avec la même précision et sensibilité que le décor dans lequel ils évoluent. L'écriture chorégraphique de Martin Zimmermann se distingue par le rythme soutenu avec lequel les images et les actions s'enchaînent et par le dialogue ambigu des corps et des objets qui s'animent dans un vaste espace souvent instable et menaçant. Sa démarche de travail le confronte d'abord aux mots qui vont ensuite s'éclipser pour céder la place à un théâtre sans parole, visuel et physique où l'humain est au centre de la réflexion. Le langage artistique de Martin Zimmermann reste profondément marqué par son héritage du cirque.

«Je crée des pièces pour des danseur·euses, des circassien·nes et des comédien·nes physiques qui me touchent et m'inspirent. J'aime les personnages grotesques et les formes d'expression énigmatiques, étranges. Je n'ai pas de méthode; j'expérimente depuis vingt ans autour de la silhouette humaine et de l'espace dans lequel elle évolue. Mais au fond, c'est l'humour qui guide mon travail et dont je recherche la trace dans le banal, la laideur, l'insoupçonné; autrement dit, dans toutes les facettes du possible et de l'impossible qui font l'existence humaine.»
– MARTIN ZIMMERMANN



©Basil Stücheli

Dear Human Animals

Daniel Hellmann

PERFORMANCE

24 SEPTEMBRE

dimanche – 18h

SALLE | Galerie

DURÉE | 1h

à partir de 14 ans

▶ **TEASER**

DIRECTION ARTISTIQUE, CONCEPTION, PERFORMANCE **Daniel Hellmann**

DRAMATURGIE **Daniela Lehmann**

CRÉATION MUSICALE **Philipp Constantin** et **Daniel Hellmann**

CRÉATION VIDÉO **Aron Smith** et **Olivia Schenker**

COSTUMES ET MASQUE **Ran Chai Bar-Zvi**, **Daniel Hellmann**,

Nadja Jeberien et **Esteban Pomar**

SCÉNOGRAPHIE, CRÉATION LUMIÈRE **Theres Indermaur**

REGARDS EXTÉRIEURS **Marion Zurbach** et **Anne Welenc**

ASSISTANT **Quentin Barthassat**

* *Dear Human Animals* a été créé le 24 novembre 2020 à la Gessnerallee Zürich

TOURNÉE 2023 - 24

Retrouvez *Soya the Cow* dans la prochaine création de Daniel Hellmann, *Queer Animals*, en novembre 2024 au Sogar Theater de Zürich.

responsable de production Patricia Bianchi

diffusion Les Productions de la Seine (Florence Francisco & Gabrielle Baille)

production Daniel Hellmann/Compagnie 3art3

coproduction la Gessnerallee Zürich & Schlachthaus Theater Bern



avec le soutien
du festival Jerk Off

* Soya est une vache. Mais aussi une *drag-queen*. Une *drag-cow*, en somme. Soya est féministe, bien sûr. Et antispéciste, cela va sans dire. Soya cause, et chante. On peut être vache et avoir une jolie voix. Soya est richement parée. On peut être vache et priser l'élégance. Soya cabotine parfois. On peut être vache et aimer s'amuser. Mais Soya a des choses sérieuses à nous dire. Elle est la porte-parole des animaux maltraités. L'avocate de tous les faibles qu'on musèle, et de la nature qu'on dévaste. Loufoquerie? Dinguerie? Peut-être. Mais si cette diva à cornes est dingue, c'est à la manière du fou du roi, qui, au fil de son délire, livre à son public des vérités dérangeantes. Celles qu'on préfère habituellement ignorer. Celles qui décoiffent, dessillent, renversent.



©Olivia Schenker

BIOGRAPHIE

* Performeur, acteur et chanteur zurichois, **DANIEL HELLMANN** a étudié la philosophie, le chant classique et le théâtre à Zurich, Lausanne et Berne. Depuis 2012, il tourne en Europe ses propres œuvres qui ont été récompensées de nombreux prix, dont le June Johnson Dance Prize en 2017 pour sa pièce *Requiem for a piece of meat*. Sa pratique artistique rejoint une forme d'activisme qui remet en cause normes sociales et relations de pouvoir (droits de l'homme, sexualité, condition animale...). Avec son alter ego Soya the Cow, sorte de *drag-cow* vegan et féministe, il se produit aussi bien dans l'espace public, que les théâtres ou les scènes musicales.

SUIVEZ SOYA DANS LE QUARTIER

Try Walking in My Hooves

22 et 23 SEPTEMBRE

vendredi – 17h, samedi – 15h / DURÉE 1h15

* Soya the Cow vous propose d'assister à une variation déambulatoire. La reine des vaches chantantes propose à 25 personnes de parcourir les alentours du Théâtre. Une promenade philosophique portant un autre regard sur les chiens, les pigeons et tous ces animaux défunts devenus habit ou frichti.



©Olivia Schenker

★ ENTRETIEN AVEC DANIEL HELLMANN

● **Vous définissez Soya the Cow comme «une vache drag queen sex-positive, féministe et vegan libérée du genre et de l'espèce»: la totale! Comment ce personnage né pendant une résidence à San Francisco est-il devenu le porte-parole d'une convergence des luttes «interespèces»?**

Je me suis inspiré d'artistes *drag* qui faisaient des performances très politiques et militantes pour résister au régime de Donald Trump lorsqu'il était président. J'avais envie de trouver la même force et le même courage pour parler de mes sujets de prédilection sans avoir peur de passer pour le végan «chiant». Beaucoup de gens ignorent que les vaches doivent vèler au moins une fois par an pour que leur corps produise du lait. Leur progéniture leur est ensuite enlevée afin que les humains puissent consommer le lait. Les vaches sont des mammifères, tout comme les chiens et les humains. Cette séparation est cause de beaucoup de douleur, de tristesse et de violence. Et je cherchais justement une forme artistique qui puisse parler de cette violence de la notion de consentement ou, dans un sens plus large, de l'industrie animale et de ses conséquences sur le climat. Le personnage de Soya me permet de m'exprimer et de m'engager tout en gardant un esprit positif marqué par la joie et la compassion.

«Le personnage de Soya me permet de m'exprimer et de m'engager tout en gardant un esprit positif marqué par la joie et la compassion.»

● **Dans *Dear Human Animals*, Soya se consacre à l'utopie d'une nouvelle relation entre humains et animaux. Comment se sert-elle de l'espace du théâtre pour créer une expérience qui amène tout à la fois à la réflexion et à «l'action transformatrice»?**

Il est rare de voir une vache sur la scène d'un théâtre et cela ne serait d'ailleurs pas approprié. Dans *Dear Human Animals*, le public entre dans la fiction où il écoute, à travers le personnage de Soya, une vache partager son expérience. Ce changement de perspective est à la fois poétique et nécessaire. Et en même temps, le public peut lui aussi témoigner: il découvre un artiste humain qui donne tout ce qu'il a pour défendre son point de vue et proposer une révolution éthique et culturelle. Le spectacle opère à ces deux niveaux. Derrière le personnage flamboyant de Soya, il y a l'humain Daniel qui échoue continuellement à faire aboutir cette utopie mais qui persiste à donner de la voix pour les animaux enfermés quelque part et dont on ignore la détresse et les cris.

● **La musique occupe une place centrale dans votre spectacle. De quelle manière permet-elle d'interpeller pleinement le spectateur sur les différentes réflexions de Soya, qu'elles portent sur l'amour, la liberté ou la justice climatique?**

Nous avons toutes et tous grandi dans un système qui normalise la souffrance animale. La violence contre les êtres non-humains est si prégnante qu'elle n'est plus perçue comme violence. La musique a cette capacité magique de ne pas seulement créer de l'espace pour faire résonner et réfléchir, mais aussi d'ouvrir une porte et toucher profondément les présentes: elle nous reconnecte avec notre part animale. ♦

Propos recueillis par
Aurélien Péroumal, juin 2023

★ LE PERSONNAGE SOYA THE COW

Vache *drag queen* sex-positive, féministe et vegan libérée du genre et de l'espèce, Soya the cow danse, chante et parle. Soya est née pour inspirer et remettre en question le *statu quo*. Elle se bat pour les animaux et pour tous ceux dont la voix n'est pas entendue. Elle a la volonté et la détermination de remuer les choses et d'effrayer ceux qui veulent s'accrocher aux systèmes toxiques et violents du passé. Soya est synonyme d'amour, de liberté et de justice climatique pour tous les êtres vivants de cette planète. Cette nouvelle proposition protéiforme de Daniel Hellmann est un examen approfondi du véganisme, du spécisme et du féminisme. Ce faisant, il se situe à la frontière entre l'art et l'activisme, entre l'utopie et la parodie.



©Basil Stücheli

LA GENÈSE

L'idée de Soya the Cow est née pendant une résidence de Daniel Hellmann à San Francisco en 2017, un an avant qu'il ne devienne vegan lors de sa recherche pour la pièce *Requiem for a piece of meat*.

«Ce qui semblait innocent, comme un verre de lait ou un repas familial traditionnel, a soudain été exposé comme une pratique cruelle à laquelle je ne voulais plus participer. Les personnes que j'aimais (et que j'aime encore aujourd'hui) ne faisaient soudain plus partie de ma communauté de valeurs, à mes yeux, elles étaient devenues des personnes responsables de souffrances indicibles et inutiles, que ce soit par commodité ou par ignorance. Au début, j'ai ressenti une rupture brutale. Un cocktail d'émotions mêlant déception, colère, frustration, peur, tristesse et désespoir m'a accompagné pendant un certain temps. Les querelles autour des représentations de *Requiem for a piece of meat*, qui étaient annulés / censurés par le Theater Chur, m'ont encouragé à me détacher intérieurement de la scène de la danse et du théâtre. Je ne voulais pas faire partie d'une commu-

nauté culturelle qui célèbre l'expression des corps, qui, sur le plan discursif et artistique fait campagne pour la diversité et les droits de tant de minorités ou de personnes opprimées, mais sert à manger des parties du corps démembrées d'autres individus. Je ne me sentais pas libre parce que je savais que personne ne voulait voir de l'art didactique ou moralisateur sur ces sujets, mais en même temps, la plupart des gens trouvent déjà la simple reproduction des faits moralisatrice. En fin de compte, nous savons tous que les industries animales sont l'un des plus grands crimes commis par l'espèce humaine. Au *xxi*^e siècle, il n'y a tout simplement plus d'excuses ni de justifications pour cela.»



©Basil Stücheli

À San Francisco, Daniel Hellmann a rencontré une organisation de défense des droits des animaux qui a aligné la lutte pour les droits des animaux sur d'autres mouvements émancipatoires pour la liberté (abolition de l'esclavage, droits des femmes, mouvements de défense des droits civils, LGBTQ*) et publié un rapport détaillé proclamant que les États-Unis allaient être végétalien d'ici 40 ans. Hellmann a été profondément touché par le fait que des personnes osent formuler cette vision et la placer dans la tête des gens. Soudain, la question n'était plus de savoir si les autres allaient devenir végétaliens, mais seulement quand. Inspiré par ces militants pour les droits des animaux et par les *drag queens* et *kings* hautement politiques de San Francisco, Soya the Cow s'est formé comme un être hybride, une créature de fantaisie, au-delà des espèces et des genres clairement définissables :

«J'ai choisi une vache parce que ces êtres forts et doux sont le symbole de la domination de l'homme sur les animaux. Ils ont été utilisés pour le labourage, la production de lait et de viande depuis des milliers d'années. L'art du drag traite de manière ludique de la féminité et de la masculinité. En tant que vache drag queen, Soya souligne que l'exploitation des vaches est basée sur l'exploitation de la maternité et des systèmes reproductifs féminins. Soya est une vache féministe et se montre solidaire des femmes du monde entier qui s'engagent pour l'égalité et l'autodétermination sur leur corps et leur sexualité. Les mamelles de Soya pendent entre ses jambes et sont bien trop petites pour être vraiment à la hauteur des performances des vaches du XXI^e siècle, mais elles sont assez grandes pour soulever des questions.»

AU MÊME MOMENT, À LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS...

Puzzle me

Julie Monot

23 et 24 SEPTEMBRE

samedi – de 16h30 à 18h30 / dimanche – de 15h30 à 18h
Tableaux mouvants dans les espaces extérieurs entre la Fondation suisse
et le Théâtre de la Cité internationale, en accès libre

**En déambulation dans le parc de la Cité, tout un carnaval silencieux
et surréaliste de sculptures mouvantes: corps costumés, corps résistants...
et le corps morcelé d'un géant.**

Delicate People

Cécile Bouffard & Ruth Childs (Scarlett's)

23 et 24 SEPTEMBRE

samedi – 18h30 / dimanche – 16h30 / durée 35 mn
Fondation suisse – Pavillon Le Corbusier, entrée libre sur réservation

**Les sculptures de Cécile Bouffard sont à la mesure du corps de la danseuse
et musicienne Ruth Childs qui réagit, avec ses intuitions et ses affects,
à ce qu'elles évoquent.**

I want you so bad it's my only wish

Gregory Tara Hari

23 et 24 SEPTEMBRE

samedi – 19h30 / dimanche – 16h / durée 30 mn
Fondation suisse – Pavillon Le Corbusier, entrée libre sur réservation

**Cette performance rend hommage à toutes les personnes qui ont lutté
contre les stéréotypes d'exotisation ou d'érotisation du comportement
supposé des femmes d'Extrême-Orient.**

Rotten Flowers, shiny shoes

Soland Angel

23 SEPTEMBRE

samedi – 21h / durée 1h
Fondation suisse – Pavillon Le Corbusier, entrée libre sur réservation

**Dans le Salon courbe de la Fondation suisse, cette expérience sonore
et graphique du duo helvético-colombien navigue du classique
au contemporain, entre piano à queue et instruments électro-acoustiques.**



Julie Monot, *Puzzle Me*,
Frac Grand Large Hauts-de-France 2022
© Valentin Duciel / CCS



Cécile Bouffard & Ruth Childs (Scarlett's),
Delicate People,
Centre culturel suisse. Paris © Marie Magnin



Gregory Tara Hari, *I want you so bad it's my only wish*
© BAK, Swiss Art Awards, Guadalupe Ruiz, 2022



Soland Angel
© Moritz Schermbach

EXPOSITION

Amplifications

projet collectif

14 SEPTEMBRE → 27 OCTOBRE

Vernissage jeudi 21 septembre à 17h

Exposition ouverte tous les jours entre 10h > 12h / 14h > 17h

Fondation suisse - Pavillon Le Corbusier / Entrée libre et gratuite

Sous le commissariat de Francine Eggs et Andreas Bitschin, artistes en résidence à la Fondation suisse en 2019 et en 2023, les artistes participant·es explorent les facettes de l'œuvre architecturale de Le Corbusier et laissent dialoguer leurs installations avec l'architecture de la Fondation suisse. Leurs créations prendront vie à travers des installations, des vidéos, des sculptures, des performances et des sources écrites.

